

ghai. Nankin, Hankéou, Canton, la Chine est obligée de faire appel aux Américains. Le parti n'est pas assez puissant pour retenir la poussée révolutionnaire.

En paralysant le mouvement ouvrier et paysan, pour faire le jeu de la bourgeoisie nationaliste, l'U.R.S.S. renouvelle l'erreur de 1927 qui amena le massacre de la Commune de Canton.

La bourgeoisie impuissante à prendre le pouvoir pour elle toute seule, cède le pas aux impérialismes et, ceux-ci victorieux, la réaction ne peut que triompher. Il n'y a pas de place pour une situation intermédiaire : c'est socialisme ou porte ouverte au capital étranger. Seules les masses paysannes et ouvrières alliées peuvent faire la révolution bourgeoise et la révolution prolétarienne.

Pour vouloir une Chine bourgeoise, l'U.R.S.S. devra accepter une Chine ouverte aux impérialismes. Le recul amorcé par Mao-Tsé-Tung, loin d'amener un compromis temporisateur, renforce les impérialismes et augmente la violence de la réaction. Les événements récents, l'offensive des armées nationales contre les armées communistes, l'aide américaine fournie au Kuomintang rééditent une expérience douloureuse.

Ce qui peut sembler une erreur théorique et tactique grossière est en fait déterminé par la structure même de l'U.R.S.S.

L'U.R.S.S., qui reste économiquement un Etat ouvrier et collectiviste et qui ne trahit pas son passé par sa politique d'expansion, le trahit par sa politique chinoise. Organisée politiquement sur les bases d'une dictature de la bureaucratie, caste économiquement parasitaire, elle craint une poussée révolutionnaire qui, en donnant le pouvoir aux masses, créerait une véritable dictature prolétarienne qui échapperait à son contrôle en balayant les bureaucrates du P.C. traîtres.

Impuissante à assurer le pouvoir de sa bureaucratie, elle cède le pas aux impérialismes. Pour ne pas vouloir et ne pas pouvoir utiliser à fond ses meilleurs appuis : les mouvements révolutionnaires, l'U.R.S.S. est acculée à des gains partiels ; elle recule devant les impérialismes renforcés par la défaite des masses.

Dans la mesure où elle ne craindra pas d'être débordée par la poussée révolutionnaire, elle continuera à soutenir le P. C. comme moyen de pression sur les impérialismes aussi bien les P.C. des métropoles : français, anglais, hollandais, que les P.C. coloniaux. Toutefois, cette influence même ne peut qu'aller en diminuant. Déçues et trahies, les masses quitteront les rangs des partis impuissants.

Faire cette expérience est leur seule chance d'émancipation. C'est d'elles-mêmes qu'elles doivent attendre leur propre liberté.

Fabri.